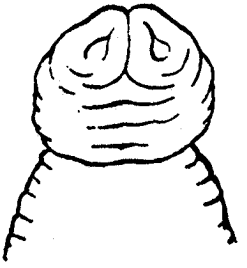
Bull. Soc. Hist. Nat. Afr. N. Vol. 3. 1912
RECORDED IN ANTBIB

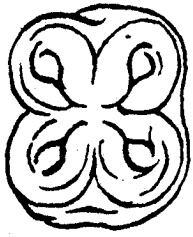
 [15 July 1912]

gal, sont, au contraire, très rares chez le cheval barbe, en Algérie. M. Serve n'en a rencontré qu'une fois en quinze ou seize ans.

Le cheval parasité était, d'ailleurs, en bon état. Il était assez âgé, mais ne paraissait pas souffrir beaucoup de la présence de ses parasites.

L'espèce *Anoplocephala plicata*, Zeder, est de description fort ancienne. Successivement, un certain nombre de variétés très nettes l'ont subdivisée. Une révision de toutes ces formes serait, à n'en pas douter, intéressante. Elle aboutirait probablement — indépendamment de toute notion sur l'évolution, encore insoupçonnée, de ces animaux — au démem-





brement de l'espèce primitive et à la séparation d'espèces nouvelles, parfaitement caractérisées biologiquement et morphologiquement.

Il ne faut pas oublier, en effet, que la vie parasitaire uniformise remarquablement l'aspect extérieur d'animaux souvent fort différents. Les moindres caractères distinctifs, reconnus constants chez des parasites voisins, acquièrent dès lors, une importance beaucoup plus grande que ceux du même ordre, observés chez les animaux libres. Ils apparaissent comme le résultat morphologique, à peine discernable, de différences biologiques et évolutives cependant importantes et profondes.

Quelques nouvelles variétés de *Fourmis africaines*

par le Docteur SANTSCHI

Monomorium Salomonis, var. **atrata** n. var.

Ouvrière. Long. 3 à 3,4 mill. Noir, parfois le métathorax un peu rouge sombre ; funicules, mandibules, et pétiole du premier nœud du pédicule testacés rougeâtres. Sculpture et pilosité comme chez la var. *areniphila* Sants., mais en diffère par la tête plus allongée, comme chez *Salomonis* i. sp., le thorax un plus élancé et sa couleur obscure. Le sillon mé-

épinotal est aussi marqué que chez **areniphila.** Les deux faces de l'épinotum semblent aussi longues l'une que l'autre et indistinctement réunies par un angle très arrondi.

Tunisie : Kairouan, 1 nid dans le sable de l'Oued-Zeroud, et d'autres exemplaires plus petits de Tozeur.

M. bicolor Em. var. **coerulescens** n. var.

Ouvrière. Taille et aspect de la variété *nitidiventris* Em., mais le gastre est mat avec une sculpture extêmement fine qui lui donne un reflet bleuâtre assez prononcé. Une pilosité comme chez la race *hirsutum* For. recouvre l'abdomen, mais manque ailleurs. La tête est un peu plus superficiellement ponctuée, mais il s'y superpose une très fine striure longitudinale. En outre les angles postérieurs de la tête sont légèrement plus arrondis et le premier nœud du pédicule plus haut et moins épais à la base que chez *nitidiventris* Em. - *Obock* (M. Maindron, 1893). Une seule ouvrière au Muséum de Paris.

Leptothorax convexus For. var **timida**, n. var.

Ouvrière. Long. 2,5 mill. D'un brun plus clair que chez le type de l'espèce. Le thorax et le pédicule brun rougeâtre. Articulations des pattes, du pédicule et tarses d'un jaune terne. Thorax plus allongé et un peu moins convexe, les épines plus fortes et l'épinotum plus anguleux. Sculpture, pilosités, le reste comme chez le type.

Mâle. Ouvrière. Long. 2,5 mill., brun de poix. Antennes, mandibules et pattes d'un jaune pâle à peine brunâtre. Tête et pédicule submats ponctués comme chez l'ouvrière. Thorax assez luisant. Pronotum et épinotum finement réticulés, le reste plus ou moins superficiellement strié en long. Le gastre lisse et luisant. Quelques poils très fins, pubescence presque nulle sur le corps, médiocre sur les appendices. Tête trapézoïdale; avec des yeux qui occupent un peu plus de la moitié antérieure des côtés, elle est légèrement plus longue que large, son bord postérieur assez droit, forme des angles marqués quoique arrondis. Mandibules lisses, à quatre dents. Le scape recliné atteint l'ocelle antérieur. Le mésonotum ne déborde pas le pronotum. L'épinotum inerme est régulièrement convexe de haut en bas. Premier nœud subcylindrique à peine auguleux en dessus, deuxième nœud aussi long que large. — Maroc : Cap Spartel (G. Buchet), Muséum, Paris.

Leptothorax angulatus. Mayr. st. *ilgi* For.

Femelle non décrite. Long. 3,8 mill. Thorax plus foncé que chez l'ouvrière, scutellum sculpté comme le reste du thorax, les épines épinotales et le reste comme chez l'ouvrière.

Obock (M. Maindron) 1 femelle et quelques ouvrières.

Leptothorax hesperius Sants. st. *anacanthus* n. nov. = Leptothorax *inermis* Sants. (*Rev. Suisse Zool.* 1909, p. 478) non Forel.

Chez *anacanthus*, la pilosité est non seulement plus courte, mais elle est bien plus abondante que chez les *hesperius* i. sp., surtout sur le pédicule qui est aussi plus globuleux. Par contre, chez *hesperius*, la longueur des articles moyens du funicule est assez variable, elle est bien plus faible chez des exemplaires reçus dernièrement des Canaries.

Cataglyphis albicans. Rog.

Outre la var. *fortis* Forel caractérisée par sa grande taille, il est possible de distinguer encore trois formes de la race type noire du *C. albicans*. Roger décrit une ouvrière de moyenne grandeur, à tête luisante, Je considère donc comme type, la variété de l'Atlas algérien dont les grands exemplaires, comme les petits, ont la tête entièrement lisse et très luisante ; elle est, en outre, plus large que chez les deux variétés suivantes.

Var. **Kairuana** n. var. Tête des grandes ouvrières submate, finement striée en long en avant, plutôt transversalement en arrière, rougeâtre, plus étroite que chez la précédente. Chez les ouvrières minor, la tête devient lisse, luisante et noire comme chez le type. — Tunisie Centrale.

Var. **opaca** n. var. La tête des ouvrières major est mate, striée en long, noire et plus étroite que chez le type. Chez l'ouvrière minor, la tête est aussi mate que chez la major.

Tunisie, Algérie. — Semble préférer les sables.

Influence de la concentration
des solutions de substances nutritives sur leur absorption par les végétaux

Note de I. Pouget et D. Chouchak

Lorsque les racines d'un végétal plongent dans une dissolution, ses cellules tendent à se mettre en équilibre osmotique avec elle, et l'absorption s'arrête lorsque cet équilibre est réalisé. Mais si les substances dissoutes sont susceptibles de servir d'aliments à la plante, elles sont après leur pénétration, décomposées ou transformées plus ou moins rapidement, l'équilibre osmotique qui s'était établi, se trouve rompu